

► Les pigeons : ramier, colombin et biset



Quel est l'impact de l'habitat de reproduction sur la démographie du pigeon ramier en France ?

**HERVÉ LORMÉE, CYRIL ERAUD,
JEAN-MARIE BOUTIN**

ONCFS, CNERA Avifaune migratrice –
Chizé, Beauvoir-sur-Niort.
herve.lormee@oncfs.gouv.fr

Des habitats en constante mutation...

À l'image des transformations mondiales de l'habitat, le paysage français, sous l'action cumulée de l'urbanisation croissante et de l'intensification de l'agriculture, voit sa structure et sa composition évoluer rapidement. Les surfaces artificialisées ont ainsi progressé de 29 % entre 1980 et 2008, tandis que la SAU a reculé de 8 % dans le même temps. Au sein même de l'habitat agricole, les mutations sont profondes : les cultures permanentes et les prairies ont diminué d'environ 20 % sur cette même période alors que, simultanément, les grandes cultures ont progressé de 11 % (source Agreste). Ces transformations de l'habitat affectent par contrecoup les communautés d'espèces qui y vivent, dégradant les niches écologiques de certaines espèces ou, à l'inverse, offrant de nouvelles disponibilités pour d'autres.

Une espèce qui a su s'adapter au milieu urbain

Le pigeon ramier fait partie de cette deuxième catégorie. En Europe, cette espèce à l'origine forestière a conquis dès le XVIII^e siècle l'habitat agricole et depuis le XX^e siècle l'habitat urbain. En France, la mise en place depuis 1996 d'un suivi annuel de son abondance pendant la reproduction a montré qu'il avait augmenté de +85,4% entre 1996 et 2010 (Roux *et al.*, 2010). Cette augmentation s'observe dans tous les habitats utilisés par l'oiseau en période de reproduction ; mais elle est particulièrement prononcée en milieu urbain où elle a atteint +141 % entre 1996 et 2010.

Désormais première espèce de petit gibier chassée en France (Lormée *et al.*, 2000), le pigeon ramier est également de plus en plus souvent considéré comme

Le pigeon ramier a considérablement augmenté ses effectifs nicheurs en France, colonisant de nouveaux habitats et en particulier le milieu urbain. Il est possible que cette cinétique repose pour partie sur le succès de la reproduction. Quelle est donc l'ampleur de ce succès reproducteur et comment l'habitat de reproduction l'influence-t-il ? Une étude menée pendant cinq ans à l'échelle nationale nous a permis d'approfondir ces questions et de mettre en lumière l'impressionnante santé démographique des populations urbaines du pigeon ramier.



© ONCFS/SD 27.

nuisible en raison des dégâts qu'il occasionne sur les grandes cultures. Dans une optique de gestion de ses populations, il est nécessaire de connaître les mécanismes démographiques responsables d'un tel accroissement. Parmi ceux-ci, le succès reproducteur (nommé par la suite SR) apparaît comme un bon candidat.

Plus de 10 000 nids suivis

En s'appuyant sur le suivi de la reproduction des colombidés nicheurs conduit par l'ONCFS depuis 2001 dans le cadre du programme « Colombidés », nous avons cherché à décrire la variation du SR au cours de la saison et selon les habitats

de nidification. Les analyses ont reposé sur un jeu de données conséquent : 11 000 nids suivis entre 2004 et 2008 sur environ 55 départements. Ces nids étaient répartis au sein de quatre grands types d'habitats : forestiers, agricoles, grandes zones urbaines et villages. Afin de fournir une estimation non biaisée du SR, nos analyses se sont appuyées sur la méthode de Mayfield (1975), plus fiable que les estimateurs classiques qui surestiment généralement le SR. Grâce aux contrôles réguliers des nids effectués par les observateurs, un taux de survie des nichées a pu être calculé pour chacune des grandes phases du déroulement d'une tentative de reproduction :

- lors de la phase d'incubation (succès à l'éclosion) et ;
- lors de la phase d'élevage (succès à l'envol). Le succès global des nichées (probabilité qu'une ponte produise au moins un jeune à l'envol) a quant à lui été estimé comme le produit des taux rattachés aux différentes phases (*figure 1*).

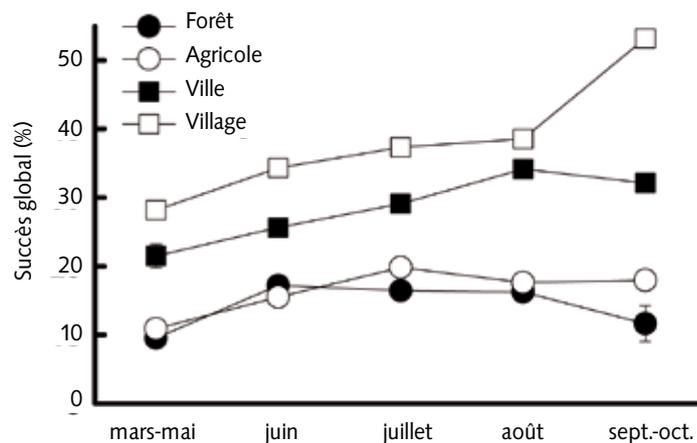
Une espèce à l'origine forestière qui se reproduit mieux en milieu urbain !

Il ressort de cette étude que les chances de succès sont plus faibles pendant la phase d'incubation que pendant l'élevage des poussins : selon les années, le succès à l'éclosion oscille entre 34 et 43 %, contre 59 à 63 % pour le succès à l'envol. Il est donc vraisemblable que le devenir des nichées pendant la phase d'incubation conditionne pour une large part le succès global, lequel s'établit entre 20 et 28 % selon les années. Enfin, que ce soit pendant l'incubation ou l'élevage, les chances de succès augmentent tout au long de la saison, pour culminer en fin d'été et à l'entrée de l'automne.

Le résultat le plus spectaculaire concerne toutefois les différences de SR mesurées entre les différents habitats de nidification (*figure 1*) : les SR globaux mesurés dans les habitats agricoles et forestiers sont proches et varient de la même manière au cours de la saison ; ils sont également assez faibles puisqu'ils ne dépassent jamais 20 %. En revanche, les nids installés dans les villages ou les grandes villes ont un SR trois à quatre fois supérieur tout au long de la saison.

Ce résultat interpelle, compte tenu du caractère originellement forestier de l'espèce. Par ailleurs, les reprises de pigeons ramiers bagués à la naissance dans le cadre du même programme « Colombidés » montrent que les oiseaux nés en milieu urbain se dispersent autant à l'extérieur en période hivernale que ceux issus des autres habitats. Ce constat, et en particulier l'impressionnant succès reproducteur des oiseaux établis dans les villes et villages, peut vraisemblablement s'appliquer à l'ensemble des populations d'Europe occidentale. Il est à mettre en regard avec une autre étude (Hobson *et al.*, 2009) qui a récemment montré qu'une part non négligeable des prélèvements de pigeons ramiers pendant la période de chasse en France concerne des oiseaux d'origine « locale » (France et pays limitrophes : près de 60 %). On peut donc légitimement se demander si la dynamique globale de la population nicheuse française du pigeon ramier, mais également son augmentation importante dans les tableaux cynégétiques ces

Figure 1 Probabilité de succès global de la reproduction du pigeon ramier en fonction de la saison et de l'habitat



Les valeurs sont des valeurs moyennes assorties de leur erreur standard.

Le succès de la reproduction du pigeon ramier est trois à quatre fois plus élevé en milieu urbain que dans les habitats agricoles ou forestiers.

© ONCFS/SD 27.



dernières décennies, ne repose pas pour partie sur la dynamique de la seule population urbaine.

Certes, il est encore trop tôt pour conclure ; il faudra auparavant compléter cette estimation du SR avec la mesure de

la productivité par grands types d'habitats et prendre en compte d'autres traits démographiques comme les taux de survie, qui peuvent impacter eux aussi l'évolution de ces populations. ■

Bibliographie

- Agreste : http://agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/hs20_28-29.pdf
- Hobson, K., Lormée, H., Van Wilgenburg, S., Wassenaar, L. & Boutin, J.-M. 2009. Stable isotopes (D) delineate the origins and migratory connectivity of harvested animals: the case of European woodpigeons. *Journal of Applied Ecology* 46 : 572-581.
- Lormée, H., Boutin, J.-M. & Aubineau, J. 2000 Le pigeon ramier. In : « Enquête nationale sur les tableaux de chasse à tir, saison 1998-1999. *Faune Sauvage, Cahiers techniques n° 251* : 62-69.
- Mayfield, H.-F. 1975. Suggestions for calculating nest success. *Wilson Bulletin* 87 : 456-466.
- Roux, D., Lormée, H., Eraud, C., Boutin, J.-M., Landry, P. & Dej, F. 2010. Suivi des populations des oiseaux nicheurs et de passage en France : année 2010. Réseau national d'observation « Oiseaux de passage » ONCFS/FNC/FDC, rapport interne, décembre 2010. 29 p.